

**SÉANCE ZOOM DU MERCREDI 02 DÉCEMBRE  
TEXTES AUTOUR DE LA QUESTION:  
AVONS-NOUS DES DEVOIRS ENVERS LA NATURE ?**

LAYLA RAÏD

Nous étudions dans ce cours deux textes d'Emmanuel Kant, philosophe allemand du XVIIIème siècle (1724-1804), et un texte de Richard Sylvan Routley (1935-1996), philosophe néo-zélandais contemporain, autour de la question : avons-nous des devoirs envers la nature ?

1

Le premier texte est extrait des *Fondements de la métaphysique des mœurs*, et porte sur l'« impératif catégorique », placé par Kant au fondement de la morale. Voici la formulation de l'impératif catégorique :

Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen.

Dans ce texte, il convient de noter la différence que fait Kant entre ce qui relève de l'humain, et ce qui relève de la nature : les choses naturelles n'ont qu'une **valeur conditionnelle** (qui dépend de l'usage qu'en font les personnes qui les utilisent), alors que les personnes humaines ont une **valeur absolue** (en soi).

Kant utilise la distinction entre **moyen** et **fin** pour exprimer cette différence. Si je veux bien agir, je ne dois pas traiter les personnes comme de simples moyens, mais comme des fins, écrit Kant. Par contre, je peux traiter les choses naturelles (les animaux, par exemple) comme de simples moyens sans jamais contredire la morale.

On voit ici que l'idée de donner une valeur absolue aux entités naturelles est exclue.

2

Le second texte est extrait de la *Doctrine de la vertu*.

Kant y pose la question suivante : en quel sens avons-nous des devoirs envers les animaux ? Pour Kant, nous avons bien des devoirs envers certains animaux, mais de manière dérivée : c'est une conséquence des devoirs que nous avons envers nous-mêmes. Maltraiter les animaux nous habituerait à la cruauté, et nous pousserait à mal agir envers les autres hommes :

(...) un traitement violent et en même temps cruel des animaux est (...) intimement opposé au devoir de l'homme envers lui-même, parce qu'ainsi la sympathie à l'égard de leurs souffrances se trouve émoussée en l'homme et que cela affaiblit et peu à peu

1

anéantit une disposition naturelle très profitable à la moralité dans la relation avec les autres hommes (...).

## 3

Le troisième texte est extrait de Richard Sylvan Routley, « A-t-on besoin d'une nouvelle éthique, d'une éthique environnementale ? » (in H.-S. Afeissa, *Éthique de l'environnement*, Vrin, p. 31–50).

Routley défend l'idée que les problèmes environnementaux exigent la construction d'**une nouvelle éthique**.

La raison en est que les éthiques occidentales sont marquées par un **anthropocentrisme** de principe : seuls les êtres humains posséderaient un statut moral autonome, les entités naturelles n'en acquérant au plus que par leur contribution au bien-être des humains. La valeur de ces entités ne serait qu'instrumentale (ou encore « conditionnelle », comme l'écrivait Kant).

Cet article contient une expérience de pensée célèbre dans la littérature environnementaliste : celle du **dernier homme**, ou du dernier peuplement humain. Sont-ils libres d'un point de vue éthique de ravager leur environnement ? Les éthiques centrées sur l'homme ne peuvent condamner comme intrinsèquement mauvaise cette hypothétique ultime agression. C'est pour cela qu'on a besoin d'une nouvelle éthique, qui soit environnementale.